





LETTRE
SUR
LES NOUVEAUX BAINS MEDICINAUX.

*Par M. C * * * Docteur en Medecine.*



A PARIS;
Chez la Veuve QUILLAU, Imprimeur-Libraire, rue Galande, près la Place Maubert, à l'Annonciation.

M. DCC. LII.

Avec Approbation & Permission.



LETTRE
SUR LES NOUVEAUX BAINS MEDICINAUX.

ONSIEUR,

Je connois trop la part que vous prenés à tout ce qui eſt à l'avantage de la Société ;

pour vous laiſſer ignorer plus long-tems la découverte qu'on vient de faire des nouveaux Bains Médicinaux, la plus utile, peut-être, que la Médecine ait jamais faite. C'eſt une invention pour adminiſtrer les Bains, les Douches, & les Fumigations de toute eſpéce. Cette Machine, unique en ſon genre, de l'aveu des Connoiſſeurs, & infiniment ſupérieure à ce que l'Allemagne a de plus ingénieux dans ce goût là, préſente tant de commodités & d'avantages, qu'ils ſuffiroient ſeuls pour en conſtater l'utilité, ſi elle n'avoit déja en ſa faveur l'expé-

rience qu'en ont faite, & qu'en font tous les jours plusieurs malades. Je ne doute pas que le Public n'en ressente les effets salutaires, s'il est une fois instruit de ses merveilleuses propriétés, & du grand nombre de maladies pour lesquelles on peut y avoir recours. C'est le sentiment de la Faculté de Médecine de Paris, & de l'Academie Royale de Chirurgie, qui, dans les jugemens avantageux qu'elles en ont porté, en relévent les propriétés & les usages de la façon la plus décisive. Ces Messieurs, qui connoissent parfaitement tous les se-

cours qu'on peut tirer des Bains, ont ſenti combien la nouvelle Machine étoit propre à en multiplier les effets. La plûpart s'en ſont aſſurés par leur propre expérience. Les uns y ont conduit leurs Malades, les autres y ont pris les Bains eux-mêmes; tous en ſont également ſatisfaits, & en parlent avec les plus grands éloges. Que vous dirai-je enfin ? Elle a mérité l'attention du Roi, toujours porté à favoriſer ce qui peut contribuer au bien & à la conſervation de ſes ſujets.

N'attendés pas que je vous faſſe un détail circonſtancié

du méchanifme de cette ingénieufe Machine. Vous devés comprendre qu'elle eft fort compofée pour pouvoir répondre aux différens objets aufquels fon ufage eft relatif. Je ne vous parlerai pas des Pompes, des Réfervoirs, des Athanors, des Thermométres, des Ventoufes, & de tout l'appareil des Canaux & des Robinets qui entrent dans fa compofition ; ce détail ne fçauroit trouver place ici. Je me contente de vous affurer qu'elle fatisfait à tout dans un point de perfection qui va au delà même des idées de fon Inventeur. Le Bain des

Etuves, lui ſeul, eſt un chef-d'œuvre d'invention, quoiqu'il ne préſente d'abord qu'une eſpéce de loge ou de boëte, de figure cylindrique, placéé ſur un baſſin à vapeur, & percée par le haut, afin qu'on puiſſe avoir la tête hors de l'Etuve. On diroit que l'Auteur a preſſenti les rapports les plus délicats que ſon invention pouvoit avoir aux différens cas auſquels on peut l'appliquer, & que ſans être de la profeſſion il a prévu toutes les combinaiſons que la Médecine pourroit imaginer pour augmenter l'effet de cette eſpéce de Bain.

Concentrer la vapeur aussi fortement qu'elle puisse l'être, la déterminer totalement & uniquement, sur le corps qui y est exposé, maîtriser la chaleur, l'augmenter, la diminuer, la suspendre à volonté, la soutenir aussi long-tems & si peu qu'on le juge à propos, porter la graduation jusqu'à la derniére exactitude, & à la précision du Thermométre; c'est sans doute la perfection de l'Art, & c'est aussi le mérite des Etuves nouvelles, qui présentent encore la commodité de ne point respirer les vapeurs qui agissent sur le reste du corps. Quelque

idée qu'on puiſſe ſe former de leur efficacité, ce n'eſt rien en comparaiſon de ce qu'on éprouve; j'en ai fait moi même l'expérience, & j'ai vû que l'effet étoit bien au-deſſus de ce que je m'étois figuré.

Repréſentés-vous la Machine de Papin; celle dont je parle lui reſſemble par trop d'endroits pour n'avoir pas des effets à-peu-prés ſemblables; les vapeurs qu'elle concentre avec la même exactitude ſe répandant dans le corps, le pénétrent dans toute ſa ſubſtance; il n'y a rien de ſi dur qu'elles ne ramolliſſent, rien de ſi épais qu'elles

ne mettent en fonte: & le résultat de tous ces effets est un torrent de sueurs, qui dégage les vaisseaux, & entraîne avec lui tout ce qu'il y a d'impur & d'étranger qui gêne les fonctions. Ce point de vûe suffit pour appercevoir pour combien de maladies ces Bains nous offrent leurs secours, soit pour les combattre, soit pour les prévenir. Une autre propriété qu'ils ont encore, & qui suffiroit pour les rendre précieux, ne fut-ce que pour la propreté, c'est qu'ils décrassent si bien la peau, qu'on croiroit presque en les prenant,

être dans le cas d'un ſerpent qui quitte ſa dépouille.

Tels ſont les effets du Bain de vapeur ſimple ; mais que ne doit-on pas attendre du même Bain composé, quand les vapeurs partiront chargées d'un principe ſpiritueux & volatil ?

Ce n'eſt pas aux Bains de vapeur ſimplement que cette partie de la Machine eſt deſtinée, on y adminiſtre encore les Bains ſecs, les Fumigations de toute eſpéce, & les Douches ; le tout avec un égal avantage : les arrangemens ſont même ſi bien pris, &

tout s'y trouve si heureusement disposé, qu'on peut, si on le juge à propos, combiner les secours, faire succéder les opérations l'une à l'autre, ou les pratiquer à la fois. Il est possible de donner le Bain de vapeur, & la Fumigation d'un seul coup ; la Douche immédiatement après, ou même pendant les Bains de vapeur, dans le tems que tous les pores sont ouverts d'une façon singuliére. Procédé merveilleux ! que j'ai vû réussir il n'y a pas deux jours sur un Paralitique.

Tout auprès des Etuves on trouve le Bain d'immersion. C'est une baignoire ou une

cuve elliptique, horiſontalement placée, garnie d'un couvercle ou plan horiſontal, fait en réſeau, un peu moins large que la cuve, pour pouvoir s'y emboiter, & avoir un certain jeu qui conſiſte à deſcendre & à monter. C'eſt à la faveur de ce plan mobile que le Malade, qu'on place deſſus, eſt plongé dans le Bain, à telle profondeur qu'on ſouhaite, ſans être ſecoué. Tout ſe prête ici à l'état d'un Malade foible, qu'on a intérêt de ne pas fatiguer. Mais il y a plus, Monſieur, & ceci tient un peu de l'enchantement, il deſcend de ſon appartement ſans ſortir

du lit, ſe trouve plongé dans le Bain, remis dans ſon lit, & ramené dans ſon appartement, preſque ſans s'en appercevoir. Avoués, Monſieur, qu'on ne ſçauroit prendre les Bains plus commodément, & que les Voluptueux autant que les Malades y trouveront leur compte. Voici le myſtere. Un lit, méchaniquement ſuſpendu, deſcend de l'appartement au Bain, & remonte du Bain à l'appartement. Reſſource ineſtimable pour un Malade impotent, qui peut prendre les Bains en quelque façon ſans ſortir du lit. Mais, ce qui n'eſt pas d'un moindre prix,

on prévient par là les impressions de l'air extérieur sur le corps du Malade, qui s'en trouve alors extrémement susceptible. Ceci paroît même l'objet principal de toutes ces attentions multipliées & poussées jusqu'à la délicatesse.

Je n'ai pas besoin de vous dire qu'on peut donner à ces Bains telle forme qu'on voudra ; les faire simples ou composés, avec des herbes médécinales, des eaux minérales, naturelles ou artificielles, selon les différentes circonstances ; de même que les Douches qu'on donne dans la même

me Baignoire, avec tout le ſuccès & l'avantage poſſibles.

Rappellés, Monſieur, ce plan mobile ſur lequel le Malade eſt poſé; il ſert à régler en partie la force de la Douche, parce que ſelon qu'il monte ou qu'il deſcend dans la cuve, il augmente ou il raccourcit la hauteur de la colomne d'eau, dont on détermine la chûte ſur le corps du Malade. C'eſt moins cependant au poids de la colomne qu'au jeu de la pompe, & aux coups de piſton redoublés qui foulent le liquide, que la Douche doit ici ſa vertu.

Si l'effet de la Douche eſt

d'autant plus décisif que l'eau tombe avec plus d'impétuosité, il le sera dans ce cas au supréme dégré.

Aussi, Monsieur, vous ne sçauriés croire avec quelle violence le jet d'Eau frappe la partie sur laquelle on l'a lancé. L'impression en est si forte qu'on ne sçauroit continuer quelque tems la Douche que la partie ne rougisse. On conçoit à quel point elle sera pénétrée, sur-tout lorsqu'on aura fait précéder un Bain de vapeur, & que par ce moyen la peau aura été puissamment ouverte; que sera-ce si j'ajoute que

dans cette opération l'Eau, ſans perdre ſa chaleur, paſſe & repaſſe auſſi ſouvent qu'on veut ſur une partie, avec tant de viteſſe, que tout calculé, elle peut recevoir environ cent muids d'eau dans moins de trois quarts d'heure. Je ſuis encore perſuadé, avec les Connoiſſeurs, qu'on peut donner ici les Douches d'Eaux Minérales, ſoit naturelles, ſoit artificielles, non ſeulement avec autant & plus de ſuccès qu'à la Source même, mais encore en toute Saiſon, par la raiſon qu'on y eſt à l'abri de l'air extérieur ; inconvénient auquel on ne peut

parer à la Source des Eaux Minérales.

Vous êtes en peine ſans doute, Monſieur, pour la quantité d'Eau Minérale qu'il faudroit, l'expédient eſt tout ſimple ; on multiplie le fluide, en le faiſant circuler ; quelques pintes ſuffiroient au beſoin pour doucher, pendant tout le tems qu'on pourroit déſirer. L'Eau de la Douche tombant dans un Réſervoir, eſt continuellement repriſe, au moyen d'une Pompe, & rapportée dans les Réſervoirs ſupérieurs qui fourniſſent à la

Douche. Cette circulation donne non ſeulement la quantité d'Eau néceſſaire, mais conſerve encore au liquide le même degré de chaleur, par le voiſinage des Athanors placés ſous les Réſervoirs.

Enfin pour que rien ne manquât à la perfection de l'Ouvrage, on a pratiqué encore des demi-Bains de vapeur, qui reſſortiſſent de la même Machine, & qui peuvent auſſi ſervir aux Fumigations locales. Comme ils ſont particuliérement deſtinés pour le Sexe, on a trouvé à propos de les placer dans

un appartement séparé & fort propre, où les malades sont pendant l'opération tout à leur aise sur un siége fermé en devant & par les côtés jusqu'à moitié corps. On porte même l'attention jusqu'à vouloir qu'elles ne soient servies que par des personnes du même Sexe.

Quelque admirables que soient toutes les piéces de cette Machine, prises à part, de même que le rapport qu'elles ont avec les différens usages ausquels elles sont destinées, la fécondité du génie de l'Inventeur paroît encore davantage, en ce qu'une même

Machine fournit à tant de parties différentes & à tant de différentes opérations. Car vous remarquerés, Monſieur, que les Etuves, le demi-Bain de vapeur, le Bain d'immerſion & les Douches, tout cela vient de la même Source, & d'un Magaſin général qui ſe diſtribue dans ces endroits différens.

Je ne m'étendrai pas davantage ſur les propriétés de cette Machine, elles ſe font aſſez ſentir par le peu que j'en ai dit : Vous comprenés, Monſieur, combien ſon uſage pourroit être étendu, & quels avantages la Société

pourroit en retirer. Car enfin, vous le ſçavés comme moi, l'uſage du Bain eſt lui-même ſi étendu & ſi efficace, qu'il eſt regardé, par ce que nous avons de plus ſçavans Médecins, comme une médecine univerſelle. Il n'y a, en effet, guere de Maladies, ſur-tout parmi les chroniques, dont on ne puiſſe par ſon moyen venir à bout, lorſqu'il eſt approprié & preſcrit par une main habile.

Quoique cette propoſition ſemble d'abord tenir du paradoxe, on en ſentira bientôt la vérité, ſi on fait réflexion

qu'il

qu'il n'eſt point de change-ment ſalutaire que le Bain ne ſoit en état d'opérer dans l'œconomie animale.

Faut-il détremper un ſang trop épais, calmer ſon feu, corriger ſon acrimonie, porter la ſoupleſſe dans le ſyſtême des ſolides, ouvrir les pores, débarraſſer le corps de ſes impuretés, par une heureuſe tranſpiration? le Bain ſimple produit ces effets. Veut-on lever les obſtructions, augmenter la chaleur naturelle, donner du mouvement aux liqueurs croupiſſantes, dégager les viſcéres, rétablir les ſécrétions, ranimer une circulation

languiſſante? Les Bains d'Eaux Minérales, les Bains artificiels, les Bains de vapeur, ſoit ſecs ſoit humides, rempliſſent efficacement ces différentes vûes. On diroit qu'ils meſurent leurs effets ſur la multitude de nos beſoins. On ceſſera d'en être ſurpris, quand on fera réflexion, d'une part à leur action méchanique, & de l'autre à ce qui fait la cauſe la plus ordinaire de nos maladies. Qu'on ſe rappelle d'abord que ce qui fait la baſe des Bains eſt le diſſolvant le plus puiſſant de la Nature; on ſçait avec quelle facilité l'Eau, aidée de la cha-

leur, pénétre les corps; quelle eſt la mobilité & le choc de ſes molécules, ſur-tout lorſqu'ayant perdu leur cohérence mutuelle par l'évaporation, elles obéiſſent à l'impulſion & à l'élaſticité du liquide ſubtil qui les agite; mais principalement lorſqu'elles ſont animées d'un principe actif, pénétrant, ſpiritueux.

Dans le Bain ſimple l'Eau par ſon humidité ramollit la peau, dilate les pores, facilite la tranſpiration. Ce n'eſt pas tout; d'un côté, un volume huit cent fois plus peſant que l'air, preſſe le corps de toute part, augmente le

jeu des vaiſſeaux, accélére la circulation & les ſécrétions, tandis qu'un million de petits ſiphons pompent l'Eau du Bain, & la verſant dans l'intérieur du corps, y vont porter le rafraîchiſſement, la ſoupleſſe & la détrempe. Le liquide aqueux mêlé au ſang, le rend plus fluide, augmente toutes les ſécrétions & entraîne les impuretés par la tranſpiration & les urines.

Le Bain d'Eaux Minérales naturelles ou artificielles, portant avec ſoi toutes les propriétés des principes dont elles ſont chargées, à la faveur du Minéral & de la chaleur

qui augmentent le poids & le reſſort du liquide, eſt très-propre à enlever les embarras, à réſoudre, à fortifier les parties, & à rétablir les fonctions.

Dans la Douche cette même Eau par ſon mouvement accéleré, pénétre profondément la partie ſur laquelle on détermine ſa chute; ce qui, joint à l'action des parties ſalines dont elle eſt chargée, la rend capable de réſoudre les humeurs épaiſſies qui y ſont fixées, & d'attaquer même les duretés naiſſantes des articulations.

Dans le Bain de vapeur,

le liquide infiniment divisé, devient aussi infiniment pénétrant ; la mobilité de ses parties, l'élasticité du principe du feu qui les pousse, l'activité des médicamens spiritueux & volatils dont il est chargé, le répandent au loin dans l'intérieur du corps qu'il inonde. On sçait ce que peut la vapeur concentrée : cette eau subtile & animée, perçant à travers toutes les parties, ouvre, ramollit & détrempe, fond les sucs épaissis, fait sortir du corps ce qu'il y a d'étranger par des millions de tuyaux insensibles ; & opére par la voie des sueurs, une

dépuration générale.

Des ruiſſeaux de feu, des torrens de corpuſcules élaſtiques répandus dans le corps par le moyen du Bain ſec, vont former mille courans dans tous les points de la Machine, qui mettent en mouvement les fluides viſqueux, ébranlent les vaiſſeaux pareſſeux & engourdis, & ſont par-là très-propres ſoit à réchauffer un corps froid & cachectique, ſoit à reſſuſciter le mouvement dans un membre perclus.

C'eſt apparemment du même principe que dépendent les phénoménes de l'Electri-

cité médicale. J'entens des parties de feu qui vont déboucher le paſſage, & mettre en mouvement les liqueurs arrêtées dans les organes du mouvement & du ſentiment. Je ſuis bien éloigné de regarder cette découverte comme inutile ; le rôle que la matiére électrique ſemble jouer dans l'œconomie animale, la propriété qu'elle a d'augmenter la tranſpiration, les commotions intérieures qu'elle occaſionne ; mais plus que tout cela les tentatives qu'on a fait dans bien des endroits de l'Europe, dont la plûpart ont réuſſi, ne me permettent

pas de douter qu'on n'en puisse tirer parti dans la suite pour différentes maladies. Mais qu'il me soit permis de dire que sur cette matiére on a un peu donné dans le merveilleux. Peut-être que si tout étoit réduit à sa juste valeur, les succès qu'on a publiés se trouveroient bornés à quelques cas particuliers qui ne sçauroient faire régle. Tout ce qu'il y a de certain jusqu'à present, c'est que l'Electricité n'est pas un secours aussi universel, ni aussi sûr qu'on se l'étoit d'abord imaginé. En attendant donc que des observations plus suivies ayent justifié ses

bons effets encore fort équivoques, nous pouvons le regarder comme bien inférieur aux Bains & aux Douches. Je ne voudrois pas même garantir qu'il fût toujours exempt de danger. Je ne parle pas du martyrologe Electrique; je sçais que le meilleur reméde aura toujours le même sort entre des mains imprudentes; mais on m'avouera que celui-ci est bien violent pour être toujours du goût de la Nature. Ces fortes vibrations, par lesquelles on prétend détruire les engagemens qui causent la paralysie & les rhumatismes, bien loin

d'enlever l'obſtacle, ne feront quelquefois que rendre la maladie plus opiniâtre, en donnant lieu aux matiéres de s'engager encore plus avant. C'eſt un fait trop connu en Médecine, qu'une violente ſecouſſe, en précipitant le cours des liqueurs, occaſionne ſouvent de plus fortes obſtructions que celles qu'on vouloit détruire. Ces ébranlemens me paroiſſent encore moins propres à donner de la ſoupleſſe à une partie qui eſt dans un état de ſéchereſſe & d'aridité. On doit bien plutôt s'attendre à des criſpations fâcheuſes, qui mettront un

membre perclus hors de toute ressource. Enfin toutes les constitutions ne sçauroient s'accommoder de cette façon de guérir ; il est des tempéramens que la moindre Electricité embrase. S'il en faut croire un Observateur moderne, quelques-uns en ont eu la Fiévre pendant trente-six heures. Quoiqu'il en soit, ses effets sont trop-peu constatés pour pouvoir être comparés à ceux des Etuves, dont les Médecins connoissent depuis long-tems l'efficacité. Je trouve qu'une chaleur douce, mais pénétrante, qui attenue insensiblement tout ce qu'il y

fi de trop épais, qu'on anime ſelon qu'on le juge à propos par ce qu'il y a de plus actif, doit être plus en état de produire les ſuccès qu'on attendroit envain de l'Electricité. De combien, par conſéquent, les Etuves de la nouvelle invention lui ſont-elles préférables ? On ne ſçauroit diſconvenir que les effets des parties ignées ne ſoient ici plus ménagés & plus ſûrs que ceux du feu électrique. Leur activité tempérée par les vapeurs humides, n'en eſt que plus puiſſante pour détruire les embarras qui gênent la liberté du mouvement. C'eſt bien

comme dans l'Electricité un torrent de parties de feu, mais qui ne causent ni secousses désavantageuses, ni douleurs aigues: unies aux parties de la vapeur, elles s'insinuent aussi insensiblement que profondément, ramollissent, fondent les obstructions, & rétablissent dans la partie, avec le cours des liqueurs, le mouvement & la vie.

Il paroît, par ce que je viens de dire que le Bain fait le plus efficace de tous les remédes. Si, malgré le peu de soin qu'on a eu d'en perfectionner l'usage, il n'a pas laissé de faire des prodiges de gué-

riſon, comme les Faſtes de la Médecine en font foi, quels effets ne devroit-on pas en attendre, ſi on donnoit à leur adminiſtration tout l'avantage dont elle eſt ſuſceptible ? Autant que les uns ſont aſſûrés, autant l'autre avoit-elle été défectueuſe juſqu'à préſent; on s'eſt fort peu embarraſſé parmi nous de perfectionner cette partie de l'Art, la plus intéreſſante ſans contredit, qu'il y ait dans la Pratique. Faut-il s'étonner aprés cela ſi les Bains n'ont pas toujours eu tout le ſuccès qu'on avoit lieu d'en attendre, & s'ils ont enfin paſſé dans

l'eſprit du Public comme l'impuiſſante reſſource d'un Médecin à bout ? Graces à la nouvelle Machine, l'honneur des Bains va être rétabli. J'ai vû avec plaiſir combien ils ſont chers aux Maîtres de l'Art, par les ſuffrages qu'ils ont donnés à cette ingénieuſe Invention, & par l'affluence de Malades que j'ai vû arriver par leurs ordres. Auſſi il n'eſt bruit déja que de ſes merveilleux effets. Je ſouhaiterois pouvoir vous envoyer un détail des Obſervations qui ont déja été faites à ce ſujet ; mais mes occupations ne me laiſſent pas le tems de les

recueillir

recueillir. Tout ce que je puis vous dire, c'eſt qu'on lui découvre tous les jours de nouveaux uſages, auſquels on ne ſe ſeroit pas attendu. Le nombre des cas pour leſquels elle eſt propre, ſemblent ſe multiplier avec ſes ſuccès.

On ceſſe d'être ſurpris que les Bains embraſſent un ſi grand nombre de maladies, quand on fait réflexion à ce qui les produit le plus communément. Je ne diſſerterai pas ici ſur l'importance de la tranſpiration, ſoit dans l'état de ſanté, ſoit dans celui de maladie, & ſur les ſuites fâcheuſes de ſes dérangemens,

cela feroit la matiére de plusieurs Traités. Il suffira de sçavoir que la transpiration est la fonction la plus essentielle à la santé, celle qui joue le plus grand rolle dans l'œconomie animale; que c'est par les pores de la peau que le sang se dépouille à chaque instant de ses impuretés, & que cette évacuation ne sçauroit être un moment suspendue, sans qu'il s'accumule dans le corps des sucs superflus & nuisibles, qui donnent naissance à une infinité de maladies, qu'on ne guérit qu'en rétablissant la transpiration supprimée, en la rappellant vers son orga-

ne naturel, lorſqu'elle eſt déroutée, ou en la ranimant lorſqu'elle eſt languiſſante. Je n'entre pas en preuve de tous ces principes ; c'eſt une choſe avouée, & il n'eſt pas néceſſaire d'être Médecin pour en ſentir l'évidence. Les deux tiers de nos maladies & de nos indiſpoſitions ne viennent viſiblement que de cette cauſe. Il eſt clair en effet que ſi cette humeur nuiſible, que la nature a coutume de chaſſer par les routes inſenſibles de la peau, vient à trouver le paſſage fermé, elle ne peut qu'occaſionner des déſordres ; tantôt en ſéjournant ſous la peau, elle

produira des maladies cutanées, des Galles, des Dartres, des Eresipelles; tantôt elle se déposera dans les parties membraneuses & les articulations, & produira des Rhumatismes, des Gouttes, &c. souvent refoulant dans la masse elle gâtera le sang & les liqueurs : delà les maladies d'épaississement, d'impuretés, de pourriture. Quelquefois elle portera sur un viscére, & donnera naissance à des inflammations mortelles, ou à des embarras & des obstructions. Enfin elle se jettera sur quelque couloir étranger, & attirera des évacuations contre

nature, des cours-de-ventre ; des fleurs blanches, &c.

On doit mettre ſur le compte de la tranſpiration, preſque toutes les maladies d'Hiver, de Printems & d'Automne. Les maladies des vieillards, & la plûpart de celles des perſonnes du Sexe, chez leſquelles la tranſpiration eſt très-foible, qu'on ne guérit jamais plus ſûrement qu'en favoriſant cette évacuation. Auſſi voyons-nous qu'elle a fait de tout tems l'objet principal des grands Médecins, & que leur Pratique n'a jamais été ſuivie de plus grands ſuccès que quand ils

ont tourné leurs vûes de ce côté-là. C'eſt un fait d'obſervation qui ſe verifie tous les jours. Je pourrois en citer nombre d'exemples ; mais le cas qui m'a le plus frappé, & dont je puis rendre bon témoignage, eſt celui d'une perſonne de ma connoiſſance, excédée par mille incommodités, qui ne tranſpiroit que très-peu depuis dix ans, rétablie comme par enchantement par un Bain de vapeur qu'elle a pris derniérement dans la Machine en queſtion, & qui jouit actuellement de la ſanté la plus parfaite. Mais ce n'eſt pas ſimplement de

ces maladies dont la cauſe ſaute aux yeux, & où la tranſpiration eſt viſiblement en faute, que j'entends parler, je parle encore de celles où on ne ſoupçonne pas pour l'ordinaire qu'elle ait la moindre part, telle que de cours de ventre, de dyſſenteries, de fleurs blanches qu'on guérit en ramenant la tranſpiration à ſon couloir naturel. Combien de perſonnes qui menoient une vie languiſſante, ſujette à mille indiſpoſitions, travaillées de fluxions, de cours de ventre habituels, d'aſthmes & de toux fatiguantes, ſe ſont vues guéries tout-à-coup par le

retour de la transſpiration?

Je ne parlerai pas de ces légéres indiſpoſitions, ſi ordinaires parmi ceux même qui ſe portent le mieux, ſur-tout parmi les Gens ſédentaires & les Perſonnes de diſtinction; de ces laſſitudes, ces mal-aiſes, ces peſanteurs, ces pertes d'appétit, qui ſont l'effet d'une tranſpiration retenue & d'un ſang lourd qui ne roule pas à ſon aiſe. Il eſt certain que l'article de la tranſpiration intéreſſe les ſains comme les malades, & qu'il eſt d'une égale conſéquence pour tous, ou de l'entretenir ou de la mettre en régle lorſqu'elle

eſt

eſt dérangée. Quelque bien qu'on ſe porte, elle a toujours beſoin d'être ſecondée ; il eſt de fait que nous ne diſſipons jamais autant qu'il ſeroit néceſſaire, même en pleine ſanté. Selon les expériences de Sanctorius, nous ſommes toujours en reſte à cet égard, cela produit chez nous, au bout de quelque tems une plénitude qui ne manqueroit pas de tirer à conſéquence pour la ſanté, ſi la nature chaque mois n'avoit ſoin de ſe délivrer de cet excédant par des urines ou par des ſueurs abondantes. Or, pour le dire en paſſant, puiſque la tranſpiration naturelle

ne répond pas parfaitement à nos besoins, on ne sçauroit mieux faire que d'employer les moyens qui peuvent y suppléer ; ce qui est l'effet le plus marqué des Bains de vapeur, qui pris de tems-en-tems, deviendront un préservatif assûré contre ces amas nuisibles, qui sont la source de la plûpart de nos incommodités.

Nos maladies ne venant que du dérangement de la transpiration, c'est par la transpiration qu'il faut les guérir : c'est par cette voie qu'étoit destinée à sortir l'humeur qui les produit, & c'est aussi par

cette voie qu'elle doit être chassée. Jamais l'Art répondit-il mieux aux intentions de la Nature?

C'est d'ailleurs de toutes les évacuations la plus sûre, la plus commode & la plus abondante, puisqu'elle fournit elle seule, dans l'état naturel, plus que toutes les autres ensemble. Aussi on n'attaque jamais plus efficacement une maladie, qu'en employant des remédes qui favorisent la transpiration Mais s'il est vrai qu'il y ait tant d'avantages à faire transpirer, il n'est pas moins sûr qu'on chercheroit envain pour cela des se-

cours aussi décisifs que les Bains, & sur-tout ceux de vapeur. Rien en effet ne leur est comparable, pour ouvrir les pores, assouplir la peau, débarrasser ses couloirs, détremper, attenuer les humeurs : en un mot, ils remplissent éminemment toutes les conditions essentielles à l'évacuation cutanée. Mais ce qui fait leur plus grand mérite, c'est qu'ils provoquent les sueurs sans altérer l'œconomie animale, comme la plûpart des remédes qu'on prend intérieurement, & sans causer le moindre trouble dans la circulation.

On peut s'en rapporter aux bons effets qu'on en éprouve chaque jour, dans un nombre considérable de maladies pour lesquelles l'usage les a consacrés. Tel est le Rhumatisme froid, dans lequel les sueurs, comme on sçait, font toute la cure; c'est le triomphe du Bain, sur-tout lorsqu'il est chargé d'un principe salin ou volatil, capable d'atténuer & de faire transpirer l'humeur étrangére, qui à la suite d'une transpiration supprimée, s'est engagée dans les parties musculeuses, où elle cause par sa présence les plus vives douleurs; mais rien, en pareil

cas, n'approche de la Douche, & principalement des Bains de vapeur, qui, comme je l'ai déja remarqué tant de fois, possédent dans un dégré supérieur la vertu de pousser les sueurs, de dissoudre les humeurs tenaces & visqueuses, & même de ramollir les matiéres durcies.

Telles sont les affections paralitiques, les engourdissemens, &c. qu'on voit céder tous les jours à l'usage du Bain, soit qu'on employe ceux d'Eaux Thermales, qui sont le plus recommandés en pareil cas, ou ceux qu'on prépare artificiellement, qui sont in-

finiment plus propres à dissi-
per l'humeur fixée aux environs des nerfs & de leur origine.

Telles sont encore la plûpart des maladies du Sexe, les fleurs blanches, la suppression des régles, la stérilité, &c. Dans le premier cas rien ne réussit mieux que le Bain de vapeur & le Bain sec, pour rétablir le ton & le ressort d'une matrice relâchée, pour en faire exprimer les liqueurs croupissantes qui occasionnent l'écoulement, après avoir néanmoins travaillé à corriger le vice cachectique du sang par l'usage

des évacuans, & des altérans qui doit toujours précéder celui des Bains.

Eſt-il encore rien de plus efficace pour ouvrir ce viſcére, corriger ſon intempérie, remédier à tout ce qui peut troubler l'ordre de ſes évacuations, ou en ſuſpendre le cours? Combien de fois chez les femmes lentes à concevoir, les Bains ont-ils fait ceſſer les allarmes de la ſtérilité, & rendu l'eſpoir à des familles prêtes à s'éteindre, en retabliſſant les fonctions d'une matrice indiſpoſée?

Ce n'eſt pas cependant à leur action immédiate ſur

cette partie, que ſe borne la vertu des Bains dans les maladies du Sexe, il faut pour en connoître l'étendue remonter à la ſource du mal.

Perſonne n'ignore que chés les Femmes la tranſpiration naturellement languiſſante & toujours imparfaite, produit une abondance d'humidités qui occaſionne la plûpart de leurs incommodités : la matrice en eſt comme l'égout, & on ne voit que trop ſouvent ce champ deſtiné à recevoir le germe de l'humanité, rendu infécond par l'inondation. Or le déſordre venant de la tranſpiration, on ſe flateroit

envain d'y remédier, si on ne part de ce principe; il n'est pas d'autre moyen de dissiper les sucs qui se jettent dans la matrice, que de les rappeller vers les routes qu'ils ont abandonnées; nouveau titre de recommandation pour les Bains, & sur-tout pour les Bains de vapeur, de tous les moyens le moins équivoque pour ramener vers la peau les humeurs déroutées.

Dois-je vous parler ici des maladies vénériennes, & des fumigations? J'avoue que la méthode des frictions est presque la seule en vogue; l'usage semble avoir décidé

en ſa faveur, aux dépens des Fumigations. Il eſt certain cependant que cette derniére, ſi elle étoit perfectionnée, ſeroit de beaucoup préférable, & qu'on guériroit plus commodément, plus promptement, & pour le moins auſſi ſûrement. Je dis pour le moins, car n'étant queſtion ici que de jetter du Mercure dans le ſang par la voie de l'habitude, il eſt clair qu'il pénétrera bien plus ſûrement lorſque ces parties jouiſſant de toute leur diviſibilité, ſeront lancées par le mouvement d'évaporation dans les pores qu'on a déja eu ſoin de bien

ouvrir par la chaleur ; ſur-tout ſi on a le moyen de concentrer tellement les vapeurs, ainſi qu'on peut le faire dans la nouvelle Invention, qu'elles portent uniquement ſur toute l'habitude du corps.

Mais quand on ne voudroit pas convenir de la ſupériorité des Fumigations, à cet égard, elles ont tant d'avantage d'ailleurs ſur les Frictions, qu'il leur ſuffit pour mériter la préférence d'être auſſi ſûres & auſſi efficaces ; & c'eſt de quoi conviennent tout ce qu'il y a d'habiles Gens. La Faculté de Médecine de Paris

s'eſt expliquée plus d'une fois ſur cet article.

Sans entrer dans aucun détail en faveur de cette méthode, je me contenterai d'obſerver qu'elle eſt d'une commodité extrême pour les Malades, par la liberté qu'elle leur laiſſe de vaquer à leurs affaires, ſans compter qu'elles les exempte des dégoûts & de la malpropreté qui ſont inſéparables des frictions. Ajoutez à cela la douceur du remède, & la facilité qu'il y a d'en continuer l'uſage ſans riſque. On a vû des Malades qui étoient dans une langueur, & un dépériſ-

ſement, qui n'auroient pas permis de les expoſer à l'action des Frictions Mercurielles, traités & guéris par la Fumigation, comme l'atteſtent de grands Médecins.

Je ſçais bien que les Fumigations ont ſouvent ſouffert de l'ignorance de certaines perſonnes, qui ſans principe & ſans lumiére, ſe mêlent de traiter ces ſortes de Maladies; mais il y auroit de l'injuſtice de rendre ce reméde reſponſable de l'incapacité de celui qui l'adminiſtre. Tel, qu'on vit en dernier lieu s'annoncer & diſparoître preſque

en même-tems, eut ſans doute ſoutenu la réputation que ſes premiers ſuccès lui avoient acquiſe, s'il n'avoit manqué par l'eſſentiel. Son reméde dont on n'ignore pas la compoſition, étoit excellent : mais il demandoit de la méthode, & le Fumigateur en étoit dépourvû ; il donnoit machinalement ſon reméde ſans qu'il fût queſtion de préparation, la partie cependant la plus eſſentielle du traitement : nul égard encore aux différentes indications qui peuvent ſe préſenter à remplir dans le cours du traitement ; nulle attention à faire

concourir les autres remédes avec celui-ci : seroit-on surpris après cela qu'il eût échoué? Je le suis bien plutôt qu'il ait pû se soutenir pendant quelque tems comme il a fait.

Il faut vous épargner, Monsieur, le dénombrement des maladies pour lesquelles le Bain peut être salutaire. Je n'ai déja que trop abusé de votre patience ; mais vous voudrés bien pardonner ma prolixité pour l'intérêt que je prens à un secours trop peu connu & que je crois ne pouvoir être assez recommandé, sur-tout depuis que

j'ai vû les nouveaux Bains. La nouveauté n'en diminue point le prix, ce n'eſt pas ici une de ces inventions par leſquelles on cherche à ſurprendre le Public; elle n'a d'ailleurs rien de nouveau que le dégré de perfection qu'elle donne à un uſage auſſi ancien que la Médecine elle-même. Ces ſources de ſanté, dont l'antiquité faiſoit un ſi grand cas, devenues preſque pour nous des ſources inconnues, cette invention vient en renouveller la découverte; jamais elles ne coulérent d'une façon ſi avantageuſe pour le bien de la Nation & de l'humani-

té ; on y trouve tout à la fois les anciens & les nouveaux Bains ; ainſi, bien loin qu'elle ait rien d'étranger à l'Art de guérir, c'eſt l'Art lui-même qui revendique ſes droits ; elle eſt ſous ſa protection, & l'Auteur fait profeſſion de n'agir que ſous ſes auſpices, perſuadé que quelque excellente que ſoit ſon Invention, ſi ſes opérations ne ſont dirigées par des perſonnes inſtruites & éclairées, elles ne ſçauroient être d'aucune utilité pour le Public. Il n'en eſt point cependant qui l'intéreſſe autant que celle-ci. Les ſains, ainſi que les malades,

tous les âges, tous les ſexes, toutes les conſtitutions ont part à ſes bienfaits. Elle eſt de toutes les Saiſons, & de tous les lieux. Les perſonnes curieuſes de leur ſanté, y trouveront de quoi s'entretenir dans un état de fraîcheur & de légereté, en faiſant tranſpirer les ſuperfluités qui s'amaſſent journellement chez elles ; les conſtitutions délicates ſujettes aux fluxions auront de quoi les prévenir. Enfin ce ſera pour tous une reſſource contre mille petites incommodités, auxquelles on eſt continuellement expoſé. Les vieillards

ſe reſſentiront moins des infirmités du grand âge en entretenant la ſoupleſſe de leurs parties, & ſe délivrant par une tranſpiration artificielle de cette abondance de pituite qui affoiblit chez eux la chaleur naturelle, & ménace à chaque inſtant les principaux organes de la vie. Ils pourroient même pouſſer leurs jours au delà du terme ordinaire, en prévenant le deſſechement général de la Machine qui en ruine inſenſiblement le jeu & le reſſort, & en occaſionne enfin la décadence.

Les perſonnes du Sexe qui

voient leurs régles manquer; qui ſont expoſées à un écoulement fâcheux, ou qui ſoupirent après le fruit de l'Hymen, y trouveront le principe de la ſanté & de la fécondité.

On ſera diſpenſé déſormais d'entreprendre de longs & pénibles voyages pour aller aux Eaux : la nouvelle Invention abrége le chemin & la dépenſe; & fait trouver ſans ſortir de Paris, toutes les Eaux Minérales du Roiaume. Là ſe rencontreront les Bains de Balaruc, de Bourbon, de Baréges, &c. qui ſeront adminiſtrés avec autant & plus

d'avantage qu'à la Source même. Ajoutés quils ſeront de toutes les Saiſons. La moins favorable à ces ſortes de remédes n'en empêchera pas l'uſage, par les précautions qu'on a priſes pour qu'on ne ſente pas abſolument le froid extérieur : J'oſe même aſſurer, ſans crainte d'avancer rien de trop, qu'à l'égard du Bain de vapeur, s'il y a quelque Saiſon où il convienne, c'eſt principalement l'Hiver; puiſqu'il eſt de fait qu'on tranſpire moins en ce tems-là, ſans compter les dérangemens que cauſe à chaque inſtant l'inconſtance de la Saiſon.

Ce ſera pour les perſonnes d'une mauvaiſe conſtitution, pour les Phlegmatiques, & ceux qui ſont extrémement ſenſibles au froid, un moyen de détourner les amas & les fluxions auſquelles cette Saiſon les expoſe. Elles s'exempteront par-là de bien des maladies qu'on ne voit quelquefois éclore qu'au Printems, & qui ne ſont que les arrêrages d'une tranſpiration ſuſpendue pendant l'Hiver.

Je ſuis, &c.

Vû & approuvé à Paris ce 20 Octobre 1752.

Vû l'Approbation, permis d'imprimer à la charge d'enregiſtrement à la Chambre Syndicale, ce 21 Octobre 1752.

BERRYER.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 3543, conformément aux Réglemens, & notamment à l'Arrêt du Conſeil du 10 Juillet 1745. A Paris le 27 Octobre 1752.

HERISSANT, *Adjoint.*

JUGEMENT

JUGEMENT

De la Faculté de Médecine en l'Université de Paris, ſur les nouveaux Bains Médicinaux.

LE ſieur GUERIN, de Montpellier, Auteur du Lit Méchanique à l'uſage des Malades, ci-devant approuvé par la Faculté, ayant inventé une nouvelle Machine pour adminiſtrer toutes ſortes de Bains, avoit fait faire des modéles de cette Machine, qui ont été approuvés par differens Particuliers.

Mais le ſieur GUERIN

ayant depuis exécuté ſa Machine en grand, & voulant en faire conſtater l'efficacité, par des Juges éclairés & compétans en pareille matiére, a ſupplié la Faculté de Médecine de Paris, de nommer des Commiſſaires pour procéder à l'examen de ſa nouvelle Machine, & pour en déterminer les uſages & l'utilité d'une maniére conſtante & définitive.

C'eſt pourquoi la Faculté de Médecine aſſemblée, Oui le rapport de Meſſieurs PROCOPE-COUTEAUX, BOYER, DE LA SOURDIERE, & BOURDIER, Docteurs-

Régens de ladite Faculté, Commiſſaires par elle nommés pour examiner la nouvelle Machine des Bains Médicinaux, A JUGE' que ladite Machine étoit très-ingénieuſement inventée, pour adminiſtrer commodément & efficacement aux Malades, ſelon les vûes des Médecins & ſous leur direction, toutes ſortes de Bains Médicinaux, tels que les Bains entiers, les demi-Bains, les Bains de Vapeurs, les Etuves, les Douches d'Eaux Minérales, ſoit naturelles, ſoit artificielles, & les Fumigations de toutes eſpéces; &

en conſéquence la Faculté a décidé que la Machine du ſieur GUERIN pouvoit être d'une très-grande utilité pour la guériſon des Maladies. Fait & arrêté aux Ecoles de Médecine de Paris, en l'Aſſemblée tenue le Lundi 26 Juin 1752.

Signé BARON, Doyen.

RAPPORT

Fait à l'Académie Royale de Chirurgie, ſur les nouveaux Bains Médicinaux.

NOUS ſouſſignés Commiſſaires nommés par l'Académie Royale de Chi-

rurgie pour l'Examen des différentes Machines que M. GUERIN de Montpellier a imaginées pour administrer, sous la direction des gens de l'Art, les Bains, demi-Bains, Etuves, Douches, & Fumigations de toute nature, en avons jugé l'invention aussi ingénieuse qu'elle est commode & utile.

Au moyen d'un Lit qui descend & qui monte méchaniquement, un paralytique, sans presque le sentir & s'en appercevoir, est transporté de la chambre basse où il a été baigné & douché, dans une autre au premier étage,

pour ſe repoſer & s'y tranquilliſer.

Un malade peut recevoir chez M. GUERIN des Douches d'Eaux Minérales, ſoit naturelles, ſoit artificielles, avec autant de ſuccès qu'aux ſources mêmes de ces eaux, parce qu'une pompe fait remonter l'eau que le malade a reçue ſur la partie douchée, d'un baſſin qui eſt ſous lui, dans le reſervoir qui eſt au-deſſus; ainſi la Douche continue ſans interruption.

Dans une machine où l'on eſt aſſis commodément, on peut recevoir le Bain de vapeur ſimple ou médicamen-

teuſe, des Fumigations, l'Étuve, & même ces différens ſecours ſucceſſivement ſans être remué en aucune façon.

Dans le Bain ordinaire, au moyen de la pompe qui recueille l'eau du baſſin qui eſt ſous la baignoire pour la porter dans le réſervoir ſupérieur, un malade peut être baigné & lavé par ſoixante voyes d'eau, qui circulent ſans diſcontinuation autour de ſon corps.

Enfin les différens moyens que M. GUERIN a combinés font voir les reſſources de ſon génie. Nous eſtimons toutes ces Inventions fort avanta-

geuſes pour le ſervice des malades ; elles ſont d'autant plus eſtimables, qu'elles ſont d'un uſage plus étendu. On ne peut trop louer les perſonnes qui s'étudient à multiplier les ſecours dont les hommes peuvent tirer de l'utilité dans un grand nombre de maladies. A Paris ce vingt Juillet 1752.

Signés, LE DRAN, *Directeur.* LOUIS, *Commiſſaire pour les Extraits.* LEVRET, *Adjoint au Comité.*

EXTRAIT

EXTRAIT

Des Regiſtres de l'Académie Royale de Chirurgie.

Du 20 Juillet 1752.

MESSIEURS LE DRAN Directeur, LOUIS Commiſſaire pour les Extraits, & LEVRET Adjoint au Comité, ayant examiné les différentes Machines inventées par M. GUERIN de Montpellier, pour adminiſtrer ſous la direction des gens de l'Art, les Bains, demi-Bains, Etuves, Douches & Fumigations de toute eſpece, en ont fait aujourd'hui leur Rapport,

H

d'après lequel l'Académie a jugé ces inventions ingénieuſes, utiles, & d'autant plus avantageuſes pour le ſervice des malades, qu'elles ſont d'un uſage plus étendu. En foi de quoi j'ai donné le préſent Extrait de nos Regiſtres. A Paris ce 20 Juillet 1752.

MORAND, *Séc. perpétuel.*

EXTRAIT

Des Nouvelles au ſujet des nouveaux Bains Médicinaux.

ON parle beaucoup à Paris avec éloge de la nouvelle Machine que le Sieur GUERIN de Mont-

pellier a inventée & établie, *rue des Jeuneurs quartier Montmartre*, pour adminiſtrer des Bains Médicinaux & les Fumigations de toute eſpéce pour la guériſon des Maladies douloureuſes & chroniques. Le Roy, ſur les témoignages de l'Académie des Sciences, lui a accordé un Privilége excluſif par Lettres-Patentes dont le Parlement a ordonné l'enregiſtrement : la Faculté de Médecine, de même que l'Académie Royale de Chirurgie, après avoir entendu le Rapport de leurs Commiſſaires ſur les avantages de cette découverte pour

l'intérêt de la Société, en ont donné les Jugemens les plus avantageux. Ils constatent les usages de cette Machine ingénieuse d'une maniére trés-décisive : ils disent même que les Douches des Eaux Minérales naturelles ou artificielles, peuvent y être données en toute saison avec autant d'avantage qu'on le fait à la source de ces Eaux salutaires contre les paralysies, les rhumatismes, les douleurs de nerfs & les sciatiques. Plusieurs Malades du premier Rang en ont déja fait l'expérience avec toute la satisfaction qu'ils s'étoient proposée.





